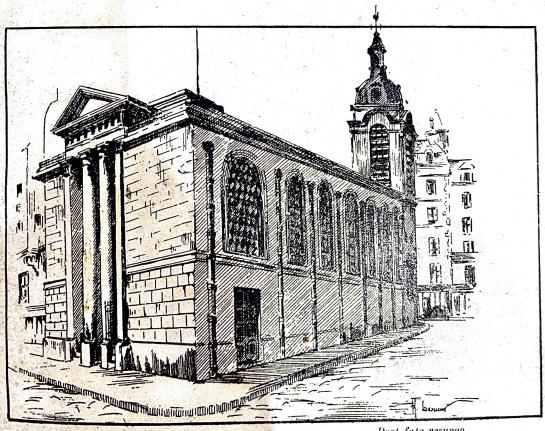
HISTOIRE

DE LA PAROISSE

NOTRE-DAME DE BONNE-NOUVELLE

L.-M. CASABIANCA

CURÉ DE NOTRE-DAME DE BONNE-NOUVELLE CHANOINE HONORAIRE D'AJACCIO, DE FRÉJUS ET DE LORETTE



Post fata resurgo.

PARIS

LIBRAIRIE VVe CH. POUSSIELGUE 15, RUE CASSETTE

1908

Dieu, avant de l'appeler à Lui, lui accorda encore deux années de vie : M. Millaut mourut le 12 juin 1896, laissant après lui, une mémoire vénérée et toute une moisson de prètres dont il fut le guide et le modèle.

C'est à M. Millaut que l'on doit les deux grandes ouver-

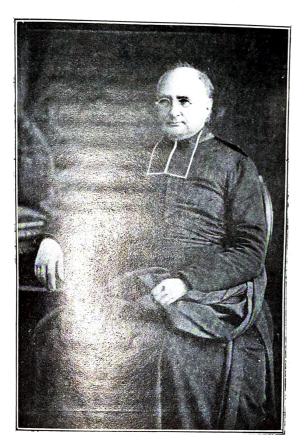


Fig. 70. - M. Millaut.

tures du plafond de l'Église qui permettent à la lumière d'éclairer abondamment la grande nef.

M. Émile Victor Bécourt (voir fig. 74) succéda à M. Millaut, le 12 mars 1870. Né à Arras le 21 avril 1814, il fut baptisé à Saint-Jean-Baptiste et y fit sa première communion. M. Bécourt, après avoir été vicaire à Saint-Séverin et à Saint-Philippe-du-Roule, puis curé de Dugny et de Puteaux, fut nommé le 12 mars 1870 curé de Notre-Dame de Bonne-Nouvelle. Il ne devait pas y faire un long séjour :

le 27 mai, il était otage et victime de la Commune. Comme il a fait briller la gloire du martyre sur notre chère paroisse, nous demandons la permission au lecteur de nous appesantir sur ce saint prédécesseur, en attendant, si Dieu nous le permet, que nous écrivions sa vie d'une manière plus détaillée. Ce que nous allons dire, nous



Fig. 71. - M. Bécourt.

l'avons glané dans une plaquette fort intéressante de M. l'abbé Rolland, curé de Dugny (1), intitulée: Fleurs sacerdotales déposées sur la tombe de M. l'abbé Bécourt, ancien curé de Dugny, curé de Notre-Dame de Bonne-Nouvelle à Paris, mis à mort pour la foi, le 27 mai 1871, à Paris.

Nous trouvons dans les témoignages suivants l'éloge de ses vertus:

(1) M. l'abbé Rolland, docteur en théologie, actuellement à la retraite, consacre sa verte vieillesse au ministère de la prédication.

« Je vous félicite, écrivait M. Lagarde, vicaire générale de Paris, à M. Rolland, du zèle touchant que vous mettez à honorer votre pieux et dévoué prédécesseur. Je n'ai pu lire sans émotion les pages que vous avez consacrées au martyre et à la vie édifiante de ce très digne prêtre et curé dont j'ai pu apprécier, pendant d'assez longues années, l'esprit de foi et les vertus sacerdotales.»

« J'ai connu cet excellent prêtre, M. Bécourt, dès mon enfance, écrivait Mgr Pierre Coullié, coadjuteur d'Orléans; je l'ai retrouvé ensuîte dans le saint ministère : sa foi profonde et simple, son désintéressement m'ont laissé un souvenir que je ne saurais oublier ».

A S. Séverin et à S. Philippe:

Saint Séverin d'abord le garda dans son sein, Saint Philippe deux fois connut son noble zèle. Il se montra partout prètre pieux et saint (1).

C'était un noble cœur, un esprit simple et droit, et les âmes partout recherchaient sa direction.

A Puteaux qui justement s'honore:

D'avoir pour Pasteur le vénéré Bécourt, Il y remplit douze ans, le sacré Ministère, Ne s'appartenant plus ni la nuit ni le jour, Montrant aux affligés des entrailles de Père. Il avait le renom d'une exquise bonté, Rien n'altérait la paix de son âme sereine. Aussi quand un fléau de chacun redouté, Le choléra souffla de sa mortelle haleine, Sur Puteaux, le Pasteur vaillant et généreux Ne comptant plus pour rien et sa peine et sa vie. Accourut à toute houre auprès des malheureux Prodiguant de sa Foi la profonde énergie (2),

A Bonne-Nouvelle:

Depuis quatorze mois il avait dans son zèle, Reçu vraiment du Ciel une Bonne-Nouvelle :

⁽¹⁾ Fleurs sacerdotales.

⁽²⁾ *Ibid*.

Il n'en fut le Curé que pour être martyr. Saint avertissement d'une mort glorieuse. Lui-même, en nourrissait l'héroïque désir, Et quand il avait vu la Patrie anxieuse Et couverte de sang : « Mon Dieu, s'était-il dit, S'il faut pour apaiser votre lourde justice Une tête, Seigneur frappez-moi, me voici ».

Son arrestation. — Ce fut le 11 avril 1871 (1), que les fédérés allèrent l'arracher de son presbytère, 14, rue de la Lune; on prétend qu'il avait été prévenu de leur visite par la titulaire du kiosque de journaux du boulevard Bonne-Nouvelle qui avait entendu les gardes nationaux dire qu'ils devaient l'arrêter le lendemain; au lieu de se cacher, il avait préféré rester au milieu de son troupeau. Il fut conduit à la Conciergerie, à Mazas, puis à la Roquette.

A la Conciergerie. — Loin de se laisser abattre, M. Bécourt s'inspirait des pensées de la foi : il acceptait ses souffrances du jour et de la nuit avec la plus sacerdotale résignation, bénissant la souffrance purificatrice et offrant le sacrifice de sa vie à son Dieu qui, pour lui, avait donné la sienne sur la croix.

A Mazas. — Il eut la joie de recevoir la communion en viatique, grâce à la vaillance de deux chrétiennes.

Mais où vont, traversant ces longs quartiers déserts, Ces deux femmes bravant, faibles mais courageuses. Elles vont... à Mazas y porter, trop heuronses, Le Pain qui fait les forts et le Dieu des martyrs.

A la Roquette. — Voici maintenant le récit de sa mort, d'après des documents authentiques.

Le 27 mai 1871, vers les trois heures de l'après-midi, les gardiens, s'apercevant de la fuite des insurgés, avaient

(1) Le mardi de Pâques, le bruit courut immédiatement qu'il avait été dénoncé par un individu de mauvaise réputation qui demeurait dans la même rue : cet homme perdit son fils peu de temps après, et on dit que, sous l'indignation générale, il fut obligé de quitter le quartier.

ouvert les portes des cellules et engagé les otages à s'enfuir au plus vite : tous les prisonniers se répandirent dans les rues avoisinant la Roquette et encore hérissées de barricades.

Au lieu de la sécurité, les malheureux otages rencontrèrent les plus graves périls. La majeure partie cependant parvint à s'échapper. Il n'en fut pas de même de l'abbé Bécourt ; le curé de Bonne-Nouvelle était vêtu d'une mauvaise jaquette, il avait, avec Mgr Surat. le P. Houillon et M. Chirilieu, employé à la Préfecture de Police, traversé deux barricades. Mais, à la seconde qui interceptait le boulevard Voltaire, ils furent arrêtés par une cantinière et par un homme inconnu dans le quartier, désigné sous le nom de Clairon. Il les emmena au 130 de la rue de Charonne, et leur demanda qui ils étaient. Là. quelques femmes, ayant deviné que c'étaient des ecclésiastiques échappés de la Roquette, intervinrent : « Laissez donc ces hommes partir, leur dirent-elles, votre cause est perdue, on s'est assez battu pour elle ». L'une d'elles fit même les plus généreux efforts pour les sauver. Mais les fédérés, voyant qu'ils tenaient en leur pouvoir des prêtres, ne voulurent rien écouter, et un homme vêtu de noir, qui accompagnait les insurgés, prit la parole : « Retirezvous citoyenne, lui dit-il, vous ne les sauveriez pas et vous attireriez sur vous et sur la maison, d'autres malheurs.»

A la vue de cet acharnement, M. le curé de Bonne-Nouvelle ne voulant exposer personne pour lui, engagea généreusement cette femme à ne pas insister : « Laissezles, Madame, il leur faut du sang, qu'ils prennent le nôtre ».

Les fédérés, tout joyeux de leur capture, s'apprêtaient à fusiller immédiatement les quatre prisonniers; mais bientôt, ils prennent le parti d'emmener leurs victimes dans un lieu où ils auront la facilité de les massacrer à leur aise. Une sorte de cortège se forme : en tête marche une ambulancière, un drapeau rouge à la main, un revolver

et un long poignard à la ceinture, un brassard au bras. Derrière, viennent les otages entourés de gardes nationaux et, suivant les récits des enfants échappés du dépôt des jeunes détenus, chaque fois que la fatigue ou les obstacles ralentissaient leur marche, les fédérés les piquaient à coups de baïonnette.

Enfin, parvenus place de la Roquette, ils sont rangés au pied du mur de la petite Roquette, sur le quinconce et tout à côté de l'angle de la rue Servan. Une cantinière donne ensuite le signal du massacre, en déchargeant son arme sur le crâne de Mgr Surat et, tous les gardes l'imitant, tirent sur les prisonniers qui tombent sauf M. Chouieu.

Les assassins, après les avoir insultés de la manière la plus ignoble, s'acharnèrent sur leurs cadavres et les défigurèrent à ce point qu'on put à peine ensuite les reconnaître.

Ces infâmes sicaires prirent leurs corps, et les déposèrent à une petite distance de là, au pied d'un arbre, sous quelques centimètres à peine de terre.

Le corps de M. Bécourt fut transporté à Notre-Dame de Bonne-Nouvelle où le clergé lui fit de solennelles obsèques. Ni le clergé de sa paroisse, ni aucun membre de sa famille ne l'ayant réclamé, ce fut M. l'abbé Prévost, curé de Villejuif, et son ami, qui le fit inhumer dans son propre caveau, dans le cimetière de sa paroisse.

Son testament. — Le 28 juin 1871, dit M. Guérin, dans son ouvrage, Le Massacre des Otages, M. Bruant, lieutenant de vaisseau, trouva dans la cellule de M. Bécourt à la Roquette, quelques lignes écrites par lui avant sa mort. Nous citons cette page qui atteste la grandeur et l'élévation morales des dernières pensées du Martyr.

Voici ce testament:

Prison des condamnés, à la Roquette, jeudi 2 mai 4° jour de détention, quelques moments avant ma mort.

Je remets mon âme à Dieu.

Je me mets sous la protection de Marie et Joseph.

J'envoie à ma bonne mère mes dernières et affectueuses salutations. Un souvenir à mon cher frère mort en 1840.

Adieu chère mère, bonne sœur, bon frère, adieu Mgr d'Arras.

Que Mgr d'Arras veuille bien les consoler.

J'ai désiré être curé de Paris, c'est l'occasion de ma mort : c'est un ancien pressentiment et peut-être une punition.

Adieu à Dugny, aux pauvres comme aux riches. Croyez tous à mon amour en Notre Seigneur Jésus-Christ, adieu, adieu.

Je demande pardon à Dieu.

Je demande pardon à tous ceux que j'ai offensés et scandalisés. Je pardonne à tout le monde sans le moindre mouvement d'animosité.

Au Ciel, parents et amis, au Ciel!

Pardon mon Dieu, pardon!

Que ceux qui sont ennemis aujourd'hui, demain soient d'accord et que Paris devienne une ville de frères qui s'aiment en Dieu.

Je me prépare comme si j'allais monter à l'autel. Que l'on dise bien aux paroissiens et aux enfants que je meurs parce que j'ai voulu rester fidèle à mon devoir et sauver les âmes en ne quittant pas Paris. Dieu me recevra-t-il?

Au commencement de nos malheurs, au mois de Septembre, je m'étais offert en victime pour Paris. Dieu s'en est souvenu.

Que mon sang soit le dernier versé.

Que Dugny et Puteaux se convertissent.

Je meurs à 57 ans et jours.

Si j'en ai profité!

Puis à la suite:

Ce vendredi, 26 mai, 6 heures 1/2 du soir.

Je meurs dans l'amour de mon Dieu, avec soumission à sa volonté sainte nonobstant mes péchés.

Depuis deux jours, je fais mon sacrifice d'heure en heure.

Heureux celui que la Foi soutient dans ce terrible moment.

Tout à sa volonté!

Un de mes confrères ayant une sainte Hostie, j'ai reçu la Communion en viatique.

Tel est ce testament in articulo mortis, c'est le testament d'un vrai prêtre, d'un saint prêtre, d'un vaillant martyr.

« Ce sont, écrivait Louis Veuillot dans l'*Univers*, les pulsations de l'agonie d'un juste, doux, aimant, sévère à lui-même, plein de foi, craignant Dieu. »

Ce testament soudain, écrit sous le couteau, vaut la plus haute méditation sur la mort, et on ne l'estimera pas moins comme peinture vivante d'une âme chrétienne et sacerdotale.

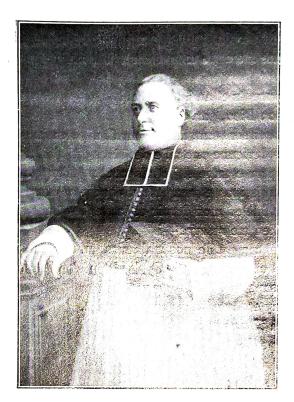


Fig. 72. - M. Chirac.

M. Bécourt a vécu cinquante-sept ans, il a été curé. Voyez ce qu'il a fait, ce qui l'inquiète au dernier moment, de quelle façon il reçoit cette cruelle et injuste mort. Il tombe assassiné comme s'il mourait par accident, et ne songe à ceux qui la précipitent que pour leur pardonner. Vous avez le prêtre.

Un prêtre actif, intelligent et jaloux de posséder la dépouille d'un martyr, M. l'abbé Rolland, curé de Dugny où il avait succédé à M. l'abbé Bécourt, a eu la noble pensée de faire reposer les restes de son prédécesseur dans son église.

Il fit des démarches pressantes pour en obtenir l'autorisation, mais elles ne furent pas couronnées de succès : de sorte que le corps de M. Bécourt se trouve toujours à Villejuif. Nous faisons des vœux pour que des temps meilleurs nous permettent de lui donner une place d'honneur dans l'église de Bonne-Nouvelle.

M. Rolland lui a élevé dans l'église de Dugny, un monument remarquable tant par ses majestueuses proportions que par son caractère artistique.

De son côté, Bonne-Nouvelle a pu se procurer la porte de la cellule occupée par M. Bécourt à Mazas; elle l'a placée — garantie par un grillage — dans la chapelle Saint-Louis à gauche, en entrant dans l'église et dans la même chapelle, à gauche, on a placé une plaque en marbre noir avec l'inscription suivante en lettres d'or:

Ad memoriam
D. Emilii Victoris
Bécourt
Hujuscæ parochiæ Rectoris
Qui in carcerem conjectus
Die XI Aprilis anni
MDCCCLXXI
Tandem die XXVII Maiisequentis
Trucidatus est.

Nous remercions vivement M. l'abbé Rolland des documents qu'il nous a confiés; avec ceux que nous nous sommes procurés, il nous sera aisé de faire un travail qui pourra servir à la cause de la Béatification de notre glorieux prédécesseur.

M. l'abbé **Edouard Chirac** (voir fig. 72), premier vicaire de Saint-Louis d'Antin, fut appelé à recueillir la succession de M. Bécourt, en novembre 1872. Il eut à peine le temps de restaurer les ruines matérielles causées par le pillage de l'église. Il mourut, après dix-sept mois de ministère, à l'âge de soixante-cinq ans, le 27 mars 1874. L'ayant

rencontré pendant la Commune, place du Palais-Royal, nous n'oublierons jamais notre triste conversation sur les événements qui se déroulaient sous nos yeux. « Voulez-vous venir, comme vicaire, à Saint-Louis d'Antin, nous disaitil, avec une aimable sollicitude? vous échapperez ainsi aux boulets du Mont Valérien. » C'est qu'à ce moment,

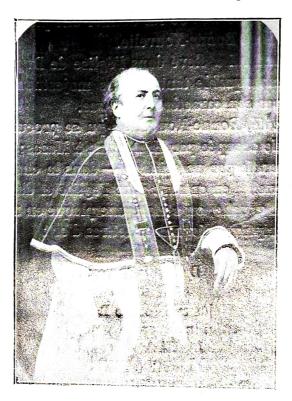


Fig. 78. - M. de Montferrier.

les obus tombaient drus dans le quartier des Ternes. M. Chirac, avec sa figure ouverte, son regard vif, ses cheveux frisés, était un ecclésiastique courtois, instruit, distingué et qui avait été fort apprécié dans la famille du marquis de Barthélemy où il avait été longtemps précepteur.

M. Sarrazin de Montferrier (voir fig. 73), ancien vicaire de Charenton et premier vicaire de la Villette, successivement curé de Maisons-Alfort et de Saint-Marcel de la Maison-Blanche, remplaça, le 4 mai de la même année, M. Chirac; il est notre prédécesseur immédiat. Ici, nous

nous bornerons à copier ce que M. Odelin, vicaire général de Paris, a dit de lui dans son discours de notre installation. « En arrivant dans cette paroisse, M. de Montferrier lui a donné une vie nouvelle. Il s'est dépensé sans compter. Il parlait jusqu'à sept fois chaque dimanche aux messes de la matinée, aux réunions des confréries.

« En 1876, il se déchargea d'une partie de son ministère sur M. l'abbé Bureau — devenu depuis, vicaire général et archidiacre de Notre-Dame —. Nature droite, esprit net, volonté ferme, jugement sûr dans ses conseils, M. Bureau se montra déjà ce qu'il fut plus tard un administrateur de premier ordre. Sous une brusquerie apparente, il cachait un cœur excellent, sensible même; on l'aimait à force de l'estimer et il n'y avait pas d'ami plus sûr, plus fidèle, plus dévoué.

« M. l'abbé de Montferrier a maintenu et développé toutes les œuvres. Il en a institué de nouvelles comme le Tiers-Ordre de Saint-François et, de concert avec la Conférence de Saint-Vincent-de-Paul, l'œuvre du Loyer des pauvres.

« L'église lui doit son horloge intérieure, la réparation des orgues, les vitraux de la voûte, une collection nombreuse de riches ornements, le renouvellement du mobilier des mariages et des services funèbres, l'érection de la chapelle des âmes du purgatoire, d'un monument de marbre dû au ciseau d'un artiste distingué et qui a valu à son auteur, sa première récompense officielle.

« Mais l'œuvre qui lui a été chère entre toutes et qui a été le couronnement de sa carrière a été la résurrection de la Confrérie de Notre-Dame-Consolatrice des-Affligés, érigée canoniquement en 1656, dans l'église des Petits-Pères — Notre-Dame des-Victoires —. Suspendue en 1790, oubliée pendant un siècle, puis rétablie et transférée à l'église de Notre-Dame-de-Bonne-Nouvelle par une ordonnance de Son Éminence le cardinal Richard, le 20 octobre 1890. En quatorze ans, elle s'est merveilleusement développée; de nombreux associés lui sont venus de Paris, de

la plupart des diocèses de France, des pays catholiques d'Europe, de l'Égypte, de l'Amérique du Sud et de l'Australie. Elle compte aujourd'hui 399,846 noms inscrits sur

son registre.

« Après trente années d'un laborieux et fécond ministère pastoral, votre vénérable curé, devenu octogénaire, a demandé à son archevêque de prendre un repos bien mérité. Son Éminence le cardinal lui a donné une stalle au chapitre de l'église métropolitaine où, priant chaque jour Notre-Dame-de-Paris, il priera encore pour sa chère paroisse de Bonne-Nouvelle et ses nombreux associés de Notre-Dame-Consolatrice.

« Votre reconnaissance, votre attachement et vos prières le suivront dans sa retraite; vous n'oublierez pas que vous avez été, pendant trente ans, le troupeau auquel ce bon Pasteur a prodigué ses soins, a donné les plus longues années de sa vie sacerdotale. »

M. le chanoine de Montferrier n'a occupé que treize mois sa stalle au chapitre de Notre-Dame où il a fait l'édification de ses collègues. Après une courte maladie, il s'est endormi pieusement dans le Seigneur, le mercredi 14 mars 1906, à 2 heures de l'après-midi, à l'âge de 82 ans. M. de Montferrier était né à Paris le 15 mai 1824.

Ses obsèques furent célébrées à Notre-Dame, et le clergé de Bonne-Nouvelle s'y rendit en corps pour donner un dernier témoignage de religieuse vénération à l'ancien pasteur de la paroisse.

Pour notre part, nous n'oublierons jamais la douce et profonde impression que nous éprouvâmes en visitant ce vénérable vieillard à la haute taille, à la figure doucement colorée, au regard affectueux, au sourire plein de sympathie. Avec quelle prudente sollicitude, il daigna nous donner quelques conseils! Avec quelle reconnaissance il nous parla de la paroisse où cependant il ne se croyait pas aimé! Avec quelle minutieuse régularité il nous rendit les comptes dont nous assumions la responsabilité! Avec quel sentiment de respect il nous parla du zèle, de la foi,